

**INTRODUCTION**  
**AU**  
**NOUVEAU TESTAMENT.**

---

**I.**

*Ouvrages de Mr. le Professeur CHENEVIÈRE chez le même  
Libraire.*

Causes qui retardent , chez les Réformés , les progrès de la théologie.  
in-8.° 2.° édit. 75 c.

Principaux faits de l'Histoire Sainte et de l'Histoire de l'Eglise Chrétienne, avec cette épigraphe : *l'opinion est une lime sourde qui use le fer que l'on frotte contre elle.* 1 vol. in-12. 1 fr. 25 c.

*Autres ouvrages de différens auteurs en vente chez le même  
Libraire.*

Cours de morale religieuse , par NECKER 3 vol. in-8.° 10 fr.

Dévotions à l'usage des familles , par J. Ami MARTIN Past. et Président  
du Consistoire de Genève. 2 vol. in-8.° 7 fr. 50 c

Discours familiers d'un Pasteur de campagne , par J. I. S. CELLÉRIER  
in-8.° 4 fr. 50 c.

Exercices de piété, par le Pasteur ZOLLICOFFER. 2 vol. in-8.° 4 fr.

Instructions chrétiennes , par le Professeur VERNET. 5 vol. in-12  
7 fr. 50 c.

Lettres à une Mère chrétienne , par le Pasteur MOULINIÉ 2.° édit.  
corrigée, in-8.° 4 fr. 50 c.

Nourriture de l'ame , par Ostervald. in-8° 5 fr.

Psaumes de David et Cantiques , corrigés dans les paroles et dans le  
chant , par Ch. Bourrit , Pasteur et Bibliothécaire à Genève. in-12.  
3 fr.

Recueil de prières , de psaumes et d'instructions tirées de l'Ecriture-  
Sainte par J. Ami MARTIN, Pasteur et Président du Consistoire de  
Genève. in-8.° 4.° édit. 1 fr. 50 c.

Sermons de Mr. le Pasteur Juventin. in-8. 5 fr.

Théologie naturelle , ou preuves de l'existence et des attributs de la Di-  
vinité , tirées des apparences de la nature , trad. de W. PALBY , par  
Ch. PICTET de Genève. 2.° édit. in-8. 4 fr. 50 c.

Coup-d'œil sur les Confessions de foi , par J. Heyer, Pasteur à Genève;  
in-8. 50 c.

Discours prononcé au Consistoire de Genève en 1819, par Mr. De  
Fernex , in-8. 50 c.

Etat actuel de l'Eglise. in-8. 75 c.

Sermons sur la doctrine et les devoirs du Christianisme trad. de l'angl.  
sur la 29.° édit. in-12. 2 f.

**INTRODUCTION**  
AU  
**NOUVEAU TESTAMENT,**  
PAR  
**JEAN-DAVID MICHAËLIS.**

QUATRIÈME ÉDITION,

TRADUITE SUR LA TROISIÈME ÉDITION DE HERBERT MARSH, ÉVÊQUE  
DE PETERBOROUGH, FAITE A LONDRES EN 1819;

AVEC UNE PARTIE DES NOTES DE S. G. ET DES NOTES  
NOUVELLES.

PAR J. J. CHENEVIÈRE,

PÂTEUR ET PROFESSEUR EN THÉOLOGIE A GENÈVE.

---

TOME I.<sup>er</sup> — I.<sup>re</sup> PARTIE.

---

**GENÈVE,**  
J. J. PASCHOUD, IMPRIMEUR-LIBRAIRE.  
**PARIS,**  
MÊME MAISON DE COMMERCE,  
RUE DE SEINE, N.<sup>o</sup> 42.

1822.

---

## PRÉFACE.

---

ON compte en Angleterre et en Allemagne, d'excellens ouvrages sur les diverses parties de la théologie Chrétienne; des hommes distingués dans ces deux contrées, ont approfondi la science et ont communiqué au monde savant le résultat de leurs travaux : en France, nous sommes réduits encore à désirer un cours de théologie Dogmatique, une bonne histoire de l'église, un traité complet de critique sacrée, etc. Ce serait nous rendre un éminent service que de mettre à notre disposition les ouvrages les plus remarquables que des hommes érudits ont faits sur ces matières; ceux qui enrichiraient notre langue d'un extrait de la crédibilité de l'histoire Evangélique de Lardner, du droit Mosaique de Michaëlis, de l'histoire Ecclésiastique de Spittier, etc., etc., feraient jouir les Fran-



çais de trésors enfouis pour ceux d'entre eux, qui ne comprennent pas les principales langues de l'Europe.

En traduisant l'Introduction aux écrits sacrés de la nouvelle alliance, par Michaëlis, j'ai eu le dessein de répandre plus généralement un excellent ouvrage sur la critique, et le désir d'engager les jeunes théologiens, amis de l'étude, à remplir les vides que j'ai signalés, et à nous placer, en quelque degré du moins, à la hauteur de nos émules qui sont devenus nos maîtres. Les théologiens Allemands, en particulier, livrés tout entiers à la méditation et aux recherches, ont prouvé ce qu'on peut faire à force de persévérance, et les professeurs habiles qui depuis cent-cinquante années ont illustré les chaires des diverses universités d'Allemagne, et les savans qui les honorent encore, sont des modèles qu'il est bon de proposer à l'imitation des théologiens Suisses et Français.

Désirant réveiller le zèle, et donner s'il est possible l'élan à de jeunes ecclésiastiques dont j'apprécie les talens et le mérite; j'ai longtemps hésité, je me suis demandé :

lorsqu'il y a tant de choses à faire, tant de mines à sonder, par où commencerai-je? Je me suis enfin déterminé pour la critique sacrée, et l'ouvrage de Michaëlis sur la nouvelle alliance, augmenté, complété en quelque sorte, a fixé mon incertitude: voilà des matériaux mis en œuvre par une main habile, qui oserait dire, je ferai mieux?

En général, la critique s'occupe à porter sur les ouvrages, un jugement étranger à toute passion, à tout esprit de parti, un jugement conforme à la vérité. La critique sacrée facilite l'explication des livres de l'ancienne et de la nouvelle alliance; c'est le maître des cérémonies, qui vous arrête à dessein dans le vestibule, afin de vous introduire ensuite dans le palais, bien préparés à en suivre, à en examiner les beautés; elle aiguise l'esprit, elle éveille la curiosité, elle forme le goût, elle appelle l'examen sur les bases de la foi Chrétienne, sur les questions les plus intéressantes et les plus graves, elle pèse les autorités diverses, elle fait profession de ne rien croire sur la foi de personne, et de tout juger par elle-même.

S'il est important d'étudier cette science, dans tous les temps, afin de connaître à fond les livres chers et sacrés qui servent de base à notre foi et sont les guides de notre vie; il est urgent de s'y livrer surtout dans des époques malheureuses, où un esprit de vertige égare jusqu'à des hommes d'ailleurs fort estimables, où quelques personnes voudraient imposer silence à la raison, et refouler le principe sauveur de l'examen, pour lui substituer la voie commode et funeste de l'autorité des hommes; dans des temps où à défaut d'argumens solides, on combat les théologiens qui diffèrent des opinions à la mode par des injures, où l'on tente de les intimider, où l'on espère les décourager par des insultes personnelles et des outrages.

Ce n'est pas ainsi que procédèrent les Mill, les Wetstein, les Bengel, les Semler, ces vétérans de la critique; ce n'est pas l'exemple qu'a donné Michaëlis dans ses nombreuses productions.

Jean-David Michaëlis naquit à Halle, le 27 février 1717; son père, Chrétien-Benoît Michaëlis, professeur de théologie à Halle,

a fait plusieurs bons ouvrages auxquels son fils a recours dans son Introduction.

Jean-David Michaëlis, après avoir voyagé en Angleterre, où il acquit de nouvelles connaissances, et où il se lia avec les hommes les plus distingués de cette époque, fut appelé à Gottingen en 1745. Il y exerça les honorables fonctions de professeur de philosophie, jusqu'en 1791, année pendant laquelle il mourut (22 août); s'il ne fut pas agrégé à la faculté de théologie, dont il eût été l'un des plus beaux ornemens, c'est qu'on enjoignait aux professeurs de se conformer dans leurs enseignemens aux livres symboliques de la confession d'Augsbourg. Dès-lors cet homme pénétrant comprit tout le danger de ce principe directement opposé à l'esprit de la Réformation, à la perfectibilité de l'esprit humain, et il ne put se résoudre à courber la tête sous ce joug. Ce trait suffirait seul à son éloge et donnerait déjà une grande idée de la hauteur de son esprit et de la noblesse de son caractère.

Les principales qualités de Michaëlis sont :

1. : Un amour sincère pour la vérité. Il la

recherche pure de tout alliage; quand ses travaux le forcent à reconnaître un principe comme vrai, il l'établit sans s'inquiéter des conséquences; il le soutient, lors même que ce principe, par ses applications, doit tendre à battre en brèche des opinions auxquelles il ne peut prendre sur lui de renoncer, et qu'il essaie de défendre, tant les premières impressions ont de pouvoir! Quand il analyse les argumens de ceux qui ne partagent pas sa manière de voir ou de penser, il les présente avec candeur, et sous le jour le plus favorable, loin de dissimuler leur force; son but est de persuader et de convaincre, il craindrait de surprendre ou d'éblouir. Quand il attaque les argumens de ses antagonistes, il ne s'abuse point, il ne veut abuser personne sur la force de ses réponses, il pose les limites qu'elles lui paraissent avoir, il prévient lui-même de leur insuffisance. Cette qualité si belle et si rare ferait seule aimer et respecter le savant qu'elle honore.

2. Michaëlis avait un esprit indépendant et scrutateur, et ces qualités influèrent sur tous ses travaux. De peur de se laisser di-

riger par ses prédécesseurs, il renonça aux méthodes qu'ils avaient suivies, il s'éloigna des routes tracées, il voulut travailler pour ainsi dire à neuf, et reconstruire en entier l'édifice de la critique sacrée. S'il se contraignit ainsi à refaire une œuvre qui avait coûté beaucoup de temps et de peine à des hommes distingués, cette manière de procéder commande la confiance; et comme Michaëlis ne laisse jamais échapper ou perdre de vue le fil directeur qu'il a suivi, il fournit aux critiques les moyens de sonder la route qu'il s'est frayée et de refaire en quelque sorte les travaux, qu'il présente comme base et comme garans des conséquences qu'il a déduites.

3. Comme il veut l'examen pour lui, il le recommande aux autres. Au lieu de dire, «voici la vérité, je suis certain de l'avoir découverte, anathème à ceux qui ne pensent pas comme moi,» il dit, ici il y a des ténèbres, cette question doit être examinée, celui qui parviendrait à l'éclaircir et à la résoudre rendrait un service à la science et à la religion.

Ce vigoureux athlète a porté le premier

les lumières de l'économie politique et des études étrangères dans les études de l'antiquaire et du théologien; il a fait faire de grands pas à l'exégèse, à la dogmatique, à la morale, il a été le père de la critique moderne. Son mérite fut généralement reconnu, il reçut des témoignages universels d'estime et de respect; les gouvernemens de Hanovre et de Suède lui témoignèrent une considération flatteuse; des sociétés savantes en France et en Angleterre l'associèrent à leurs travaux, et les officiers Français, pendant la guerre de sept ans, renouvelèrent à son égard le bel exemple que des généraux ennemis de la France avaient fait admirer envers Fénélon. Tant il est vrai que le génie et la vertu ont toujours des droits sacrés à la vénération et à l'amour des hommes!

Il est cependant quelques reproches à faire à Michaëlis; la perfection n'est point le partage de l'homme. 1. Quelquefois il déploie beaucoup d'érudition pour résoudre des difficultés mal fondées. 2. Il recherche trop souvent pour des questions de détail, des explications imprévues et des aperçus

nouveaux. 3. Il n'est pas toujours conséquent avec lui-même. Forcé par une critique sévère de rejeter ou de réduire à leur juste valeur les sentences des livres saints sur lesquelles on a voulu fonder des opinions erronées, il ne tire pas de ses principes toutes les conséquences qui en découlent, il se souvient trop qu'il est né Luthérien ; et celui qui pour participer la première fois à la table sainte, n'avait voulu s'astreindre à aucune confession de foi, se laisse trop souvent entraver par un symbole rédigé par des hommes.

Nous n'entrerons point dans le détail des nombreux ouvrages de ce savant infatigable, il suffira de dire qu'en 1787, il fit imprimer à Gottingen, le catalogue raisonné de ses ouvrages qui s'élevaient alors à soixante-trois, et qu'on a coordonnés sous six chefs principaux.

Nous nous bornerons à citer son *Droit Mosaïque* en six volumes.

Dans cet ouvrage, il fait connaître le droit public, civil et criminel des Israélites, leur droit administratif, appliqué aux intérêts de l'état, de la religion et des par-

ticuliers. C'est un commentaire philosophique sur les lois de Moïse, qui prouve avec la plus grande force la divinité de la religion des Juifs. Cet ouvrage est mis en Allemagne au premier rang des œuvres de Michaëlis.

*L'Influence des opinions sur le langage, et du langage sur les opinions;* l'auteur prouve sa thèse par un heureux choix de faits; les amis de la philosophie et de l'histoire de l'esprit humain font le plus grand cas de cette dissertation ingénieuse et profonde.

*Explication de l'histoire de la sépulture et de la résurrection de Jésus-Christ;* jamais on n'a mieux prouvé la solidité de cette grande base de notre croyance, ni mieux résolu les apparentes contradictions des *Evangelistes*.

A la *Traduction du premier livre des Macchabées*, Michaëlis a joint des notes explicatives et des vues historiques pleines d'intérêt.

Enfin, son *Introduction aux écrits sacrés de la nouvelle Alliance*. C'est un trésor de matériaux, dit Stapfer, et de dis-

cussions auquel, malgré les Introductions publiées à l'exemple de Michaëlis, on sera toujours obligé d'avoir recours.

C'est l'ouvrage que nous publions maintenant en Français. Herbert Marsh, évêque de Peterborough, l'a traduit en Anglais sur la quatrième édition faite en 1787 et 1788; il l'a enrichie de nombreux supplémens dont nous avons extrait les parties qui nous ont paru les plus essentielles. Nous eussions aimé communiquer en entier les notes de l'évêque Anglais; mais alors notre ouvrage trop volumineux et trop coûteux, à la portée d'un moindre nombre de lecteurs, eût été par cela même moins utile. Sans prétendre avoir atteint complètement notre but, nous nous sommes efforcés de conserver ce qui nous paraissait éminemment utile, et de suppléer à ce que le savant critique avait laissé incomplet.

Cet ouvrage se divise en deux parties. Dans la première, l'auteur examine les questions générales de la critique; l'inspiration des livres du N. T. il recherche à fond tout ce qui concerne le langage et le style de ce livre; il développe avec sagacité les

causes des variantes ; il passe en revue les anciennes versions du N. T. dont une juste appréciation a de si grandes conséquences en critique ; il fait une table des manuscrits dont on a fait usage dans les éditions du T. Grec ; c'est un chapitre déjà fort long, auquel l'évêque de Peterborough a ajouté les mss. dont Michaëlis n'avait pu rendre compte, c'est moins une partie à lire de suite, qu'un catalogue précieux à consulter. Il soumet à l'examen les citations du N. T. que l'on retrouve dans les ouvrages des Pères de l'Eglise, et la question de la convenance des conjectures critiques appliquées aux écrits sacrés du N. T. Il fait la revue des principales éditions du T. Grec et pose les règles qu'il croit bon de suivre pour rendre ces éditions aussi correctes et aussi utiles qu'il est possible. Si ce champ est vaste, s'il embrasse les questions les plus intéressantes, on reconnaît dans celui qui le parcourt la démarche d'un homme fort et puissant.

Dans la seconde partie, Michaëlis examine successivement tous les livres contenus dans le canon de la nouvelle alliance ;